

Chantier N^o 360, portion d'univers Yves Gendreau chez Regart — Lévis

Guy Sioui Durand

Numéro 60, automne 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46645ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sioui Durand, G. (1994). Compte rendu de [Chantier N^o 360, portion d'univers : yves Gendreau chez Regart — Lévis]. *Inter*, (60), 73–73.

CHANTIER n° 360, PORTION D'UNIVERS

Yves GENDREAU chez Regart • Lévis

Guy SIOUI DURAND

La génétique intervient dans l'adaptation et la modification des espèces, micro-organismes et virus ; l'atomique dans la re-création de l'énergie originelle. L'ère industrielle a fait la preuve de l'incompétence de l'humain à intervenir dans le respect de son environnement. Nous en vivons présentement les conséquences : pollution, épuisement des ressources, disparition d'espèces, etc. Ses nouvelles interventions dans les domaines fondamentaux s'avèrent inquiétantes car elles ont de la difficulté à s'inscrire dans un système interactif global. Yves GENDREAU

En Haute-Beauce (1990), GENDREAU avait proposé une *Transaction* façonnée de vibrations instables. En Abitibi (93), il avait jonglé avec la précarité des structures souterraines qui entraînent les mineurs sous la *Terre minée*. Cette fois chez Regart à Lévis en mars 94 Yves GENDREAU a redimensionné un intéressant assemblage chaotique en combinant de grands dessins accrochés aux murs à trois armatures de bois pour le moins anarchiques. *Chantier n°360* nous entraînait parmi un climat d'incertitudes aux « attracteurs étranges », tantôt micro-organiques tantôt macro-architecturaux. Pour l'artiste :

« Le *Chantier n° 360* fait ressortir inquiétude et incohérence par la fragilité et la complexité de cette portion d'univers, tentative maladroite de re-construction. Cette complexité nous montre aussi la diversité qui compose notre monde mais qui dans ce cas a de la difficulté à se mettre en contribution structurelle d'homogénéité. »¹

Des dessins fictions

Sur les murs il y avait donc ces grands dessins muraux. Ils agrandissaient ce qui semblait être des secousses organiques, invisibles parce qu'à l'échelle microscopique :

« Il s'opère un transfert constant des plans au chantier et du chantier au projet. Un des bleus nous présente un agrandissement presque infini d'un tracé d'arc de cercle prélevé sur un présumé

autre plan ; il nous montre l'aura d'un tracé, l'esprit du projet, l'intention... D'autres indices inscrits aux bleus prélèvent une section de l'anneau d'alliance projeté et par détails et agrandissements nous décrivent les supposées superpositions des couches, les matériaux utilisés et leur composition microscopique qui tendent de l'organique au construit. »

Le regard esthétique oscillait. J'ai eu l'impression que les trois grands plans esquissés présentaient moins la sphère et ses fabulations internes qu'ils ne prenaient possession de l'endroit, c'est-à-dire la salle du centre d'art lévisien. N'était-ce pas la clef de la résistance physique à l'installation, ossatures précaires, qui eux semblaient nomades ?

Des déconstructions en expansion ?

Faites de branches et planches comme telles, les trois structures de l'installation matérialisaient les fibres incertaines du chantier lui-même, mais cette fois à une échelle macrosculpturale.

GENDREAU parle de « coquille mégalomane ».

Chacune des ossatures m'apparut un univers étrange en soi parce que chaque fois, le regard devait changer d'échelle de perception. On devinait la tendance vers l'expansion car un élément sortait effectivement hors de la bâtisse. Ils finiraient par composer la sphère :

« Le *Chantier n° 360* c'est le processus de réalisation d'un cercle de 23 pieds et 3 pouces de rayon, dont le centre se situe à l'intersection des extensions des murs extérieurs de la galerie. Les arcs de cercle en construction présument qu'avec l'avancement des travaux, ils se relieront pour former le cercle dans sa totalité. »

L'échelle de la fiction

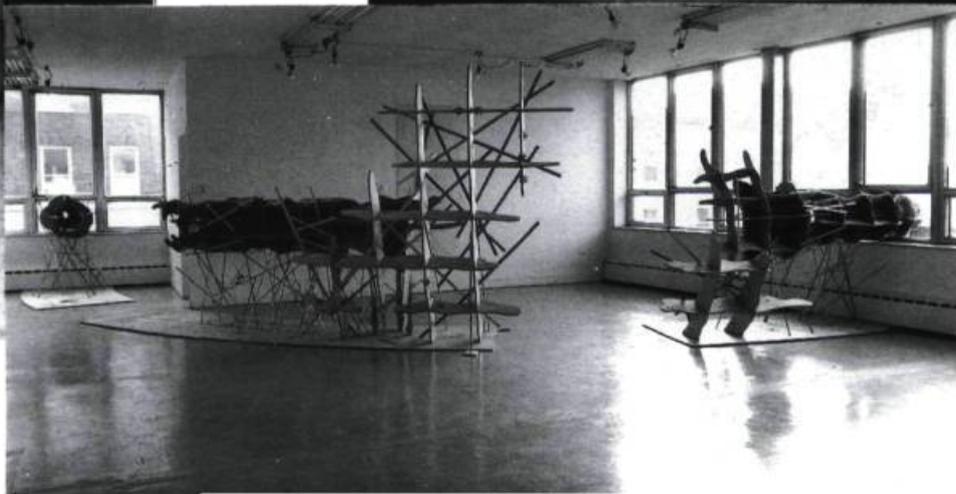
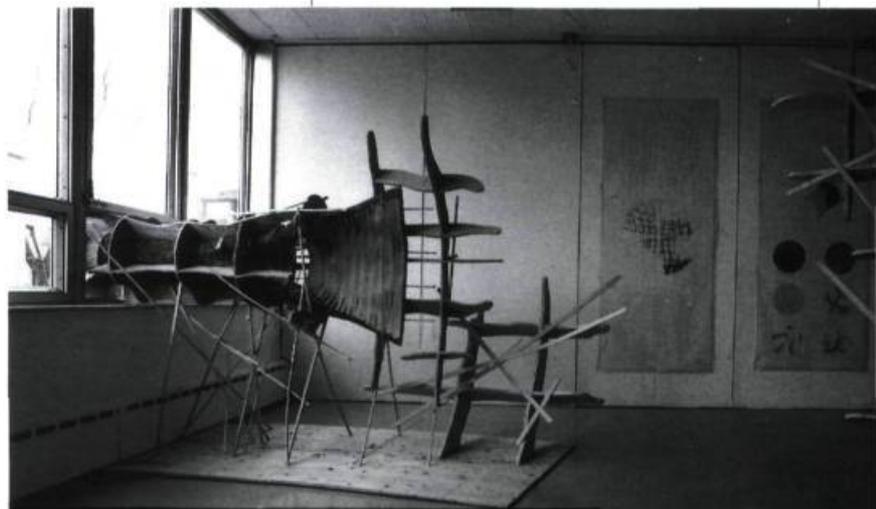
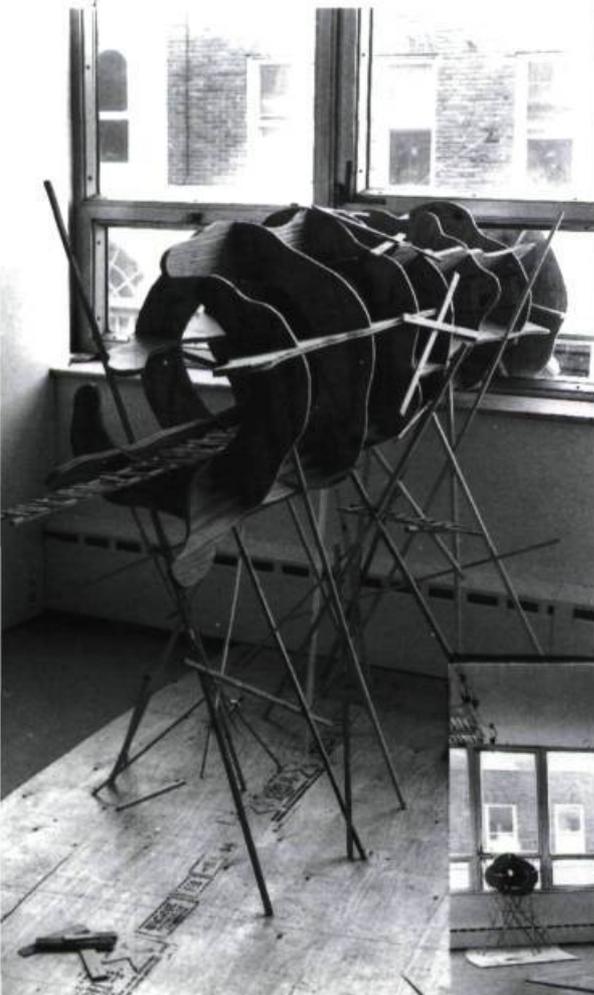
Paradoxe étrange, quiconque croyait s'immiscer dans le calcul, dans une équation fonctionnelle ou un théorème ne pouvait que se heurter aussitôt à l'illogisme des échafaudages. Au sol, ces supports d'utopie laissaient flotter des tas de notions de l'ordre de l'archéologie fictive, d'une « architecture » dirait Luc LÉVESQUE. Yves GENDREAU de renchérir :

« D'un point de vue global (sphère), les plans et croquis racontent une fiction organisée à partir des pièces sculpturales dans et hors la galerie. Ces pièces sont aussi dans un espace et un temps réel mais sont peut-être aussi une fiction. Ils sont construits de faux matériaux (aggloméré de bois, imitant la pierre) que le processus du chantier nous dévoile. »

Yves GENDREAU a besoin son acte d'art certes. Mais finalement c'est la proposition qui nous travaille. *Chantier n° 360* mettait en scène un labeur incessant contre toute certitude. Chacun redevenait à la merci de rythmes vertigineux et de la précarité des pilotis tous croches. Un message essentiel y chambranlait : l'utopie doit demeurer à échelle humaine. ■

¹ Les citations dans ce texte sont des énoncés d'Yves GENDREAU, extraits d'un document accompagnant l'exposition.

Chantier n° 360, Yves GENDREAU, chez Regart (27 mars au 10 avril 94).



Photos : Ivan BINET